

# Quelques Français dans la province du Rio de la Plata au début du XIX<sup>e</sup> siècle (\*)

par P. HILLEMAND  
Membre de l'Académie de Médecine

Les deux communications que nous venons d'entendre me poussent à revenir très brièvement sur la colonie française à Buenos Ayres et sur les relations étroites qui unissaient cette province à notre pays et à nos provinces basques, en particulier, lors de la période héroïque.

Lors de la Révolution, nombreux furent les Français qui émigrèrent au Rio de la Plata. Parmi eux se trouvaient le marquis de Sassenay, ancien Constitutionnel qui, sous l'Empire, servit, après son retour en France, d'émissaire à Napoléon ; le comte Henri de Liniers, qui fut lui aussi, ultérieurement, un agent de l'Empereur. Il était le frère de Jacques de Liniers. Ce dernier, officier au Royal Piémont, qui voulait se battre, était entré en 1775 au service de l'Espagne, notre alliée. En 1788, le Gouvernement espagnol l'avait envoyé dans la province du Rio de la Plata. En 1806, les Anglais, pour se dégager du blocus continental et pour trouver à tout prix des marchés, décidèrent, après s'être emparés de la colonie du Cap, de prendre le port de Buenos Ayres. De Liniers commandait alors la base de l'Ensenada de Barragan, à 60 km de la ville, où les Anglais — l'ennemi de toujours — tentèrent en vain de débarquer. Ils réussirent à mettre à terre, à proximité de Buenos Ayres, une armée de 2 000 hommes qui s'empara de la capitale. De Liniers, indigné, résolut de libérer la ville. Il parvint à gagner Montevideo et, avec une colonne de 800 hommes et quelques canons, il réussit, aidé par le Corsaire Mordeille, un Français, à traverser l'estuaire malgré la flotte anglaise. Renforcée par des volontaires, sa petite troupe partit à l'attaque et, après des combats héroïques, il força le général Crawford à capituler avec toute

---

\* Communication présentée à la séance du 24 avril 1976 de la Société française d'histoire de la médecine.

son armée. Parmi les troupes prisonnières se trouvait le 71<sup>e</sup> Régiment d'Highlanders, dont la résistance avait forcé Bonaparte à lever le siège de Saint-Jean-d'Acree. Dans un rapport qu'il envoya à Napoléon pour obtenir des secours, de Liniers cite le nom des Français qui étaient venus le rejoindre et qui s'étaient distingués. C'est ainsi que nous retrouvons des noms de chez nous : du Clos Guyot Lainé, Fautin, Alexandre Dubois, Jean-Pierre Baranger, Jean-Baptiste Raymond, Jean-Baptiste Giraud, etc.

Mais les anglais ne pouvaient accepter cet échec déshonorant. En 1807, ils montèrent une nouvelle expédition, beaucoup plus importante, et mirent le siège devant Montevideo, dont ils s'emparèrent malgré une résistance acharnée. De Liniers avait été, après sa première victoire, nommé gouverneur militaire de Buenos Ayres. Avec le concours absolu des habitants qui sacrifièrent tout pour sauver leur pays des Anglais détestés qui commandaient les Océans, il avait réussi ce tour de force, grâce au patriotisme de tous, de constituer une armée de volontaires avec ses armes, ses équipements, son artillerie. Et cette armée, embryon de la future armée nationale argentine, réussit à repousser l'armée anglaise forte de 8 000 à 9 000 hommes, en faisant prisonniers plus de 2 000 Anglais, dont le général Crawford, et en mettant hors de combat la moitié de l'armée ennemie. Pour ces hauts faits, il fut nommé vice-roi par intérim de la province du Rio de la Plata. Survint alors l'invasion de l'Espagne par Napoléon. Ce dernier, désirant sinon soumettre l'Amérique espagnole à son frère Joseph, du moins y maintenir le blocus continental, envoya à de Liniers de Sassenay qui, après avoir été entendu par l'*Audiencia*, fut aussitôt rembarqué. De Liniers et toute la population se rallièrent aussitôt au nouveau Roi d'Espagne, Ferdinand VII, prisonnier en France. Mais, quoique loyaliste envers le Roi, une partie des habitants, « les patriotes », imprégnée de l'esprit des philosophes, des économistes et des écrivains français du XVIII<sup>e</sup> siècle, voulait secouer le joug de la Junte de Cadix et des Cortes, et être gouverné par une Junte américaine, sous l'autorité de Ferdinand VII. Le 25 mai 1810, une Junte patriote prenait le pouvoir et, le 9 juillet 1816 à Tucuman, Puyrredon, fils d'un Basque français, faisait proclamer l'indépendance du pays. Pendant toute cette période, nombreux furent les agents officieux de Napoléon qui poussaient à l'indépendance pour lutter contre l'Angleterre.

Puis survint Waterloo, la France dut adhérer à la Sainte-Alliance et soutenir l'absolutisme de Ferdinand VII, qui voulait reconquérir l'Amérique latine. La marge de manœuvre du duc de Richelieu, notre ministre des Affaires étrangères, était du fait de nos territoires occupés, fort étroite. Pourtant des agents, tel le colonel Lemoine, étaient envoyés à Buenos Ayres. Et même, après le Congrès d'Aix-la-Chapelle, des contacts avaient été pris pour faire de l'Argentine un royaume constitutionnel qui aurait pu avoir pour roi le duc d'Orléans, le futur Louis-Philippe. Ils échouèrent, du fait de l'hostilité des cours de Vienne et de Saint-Pétersbourg. Les habitants français à Buenos Ayres devaient à cette époque être assez nombreux. Nous avons en effet trouvé un rapport d'un nommé Lenoir, commerçant, adressé au lieutenant de vaisseau Drenalt, qui commandait une frégate qui avait fait escale dans le port, et demandant à notre Gouvernement d'intervenir

pour protéger leur commerce et leur éviter quelques exigences que voulaient leur infliger les Argentins, telles que faire leur service militaire. Charles X ne pouvait pas évidemment reconnaître la République Argentine, mais on réussit à tourner la difficulté par la création d'agents commerciaux qui remplissaient les fonctions de consul, sans en porter le titre. Ce ne fut qu'après les journées de Juillet que le Gouvernement français reconnut la République Argentine.

Et, pour terminer, rappelons que, dans la glorieuse armée de San Martin qui traversa la Cordillère des Andes, libéra le Chili, le Pérou en s'emparant de Lima, et détruisit l'Empire espagnol d'Amérique, participaient à cette épopée quelques officiers français de l'armée napoléonienne comme le général Brayer, Bacler d'Albe. Du sang français mêlé à celui des habitants a donc coulé dans « cette terre bénie des dieux », comme l'appelait de Liniers.

#### R E S U M E

*L'auteur rappelle que de nombreux Français vivaient à Buenos Ayres, qu'ils collaborèrent avec courage à la reprise et à la défense de la ville contre les Anglais et que les échanges entre la République Argentine et la France étaient importants sur les plans intellectuel, culturel et commercial.*

---